

&

Je suis plasticien comme il se dit. Plus humblement, je peins, je colle, je photocopie, je photographie, j'utilise l'ordinateur, en un mot je fais des «images». Cette diversité m'est nécessaire pour aborder le questionnement et la mise au jour d'un espace intérieur, mental. Au delà de toute motivation consciente, de toute intellectualisation - que j'assume malgré tout et qui sous-tend ma pratique - il reste derrière cela un «arrière-plan irrationnel» qui me «travaille» et que je travaille.

balises plus ou moins volontaires

- Interrogation sur le regard posé sur le réel pendant la phase de production et pendant celle de la lecture d'une œuvre : les stimuli, l'illusion, la projection.
- Nécessité qu'une machine, à quelque stade que ce soit, intervienne dans le processus de création (appareil photographique, photocopieur, projecteur, et depuis 1996 l'ordinateur) : elle m'autorise des fulgurances en me permettant de garder une trace définitive d'un instant, d'une rencontre fortuite, elle m'aide à prolonger l'accidentel mais aussi à le provoquer en créant un dispositif qui perturbe la façon naturelle de percevoir le monde, elle met à distance ce monde, elle ralentit la gestation d'une idée, la dépouille, la met à distance à travers des filtres successifs, retarde l'émergence de l'image finale, joue de l'effet de latence.
- Approfondissement de tout ce qui fait la matérialité physique de l'œuvre et en particulier du support sur lequel elle est réalisée.
- Questionnement de la présentation de l'œuvre : sa relation au spectateur à travers son format, sa façon de prendre en compte l'environnement, son espace et sa lumière.
- Confrontation à la pesanteur : celle de l'œuvre en relation avec celle qui est suggérée et celle perçue par le spectateur.
- Attrait pour le très peu, le fragile, le pelliculaire et la transparence (traces qui effleuraient le support, support qui effleurerait le mur à la surface). Raréfaction des effets pour mieux les intensifier
- Esthétique de l'équivoque, de l'ouvert, de l'écho, du transitoire, de l'ambiguïté.
- Mise en place de structures fortes et, conjointement, de transgressions dans l'acte de production, dans la réalisation elle-même ou dans sa présentation : programme et hasard, stabilité et mouvement, cadre et hors-cadre, plein et vide, unique et multiple.
- Penchant à casser et après coup à tenter de retrouver une autre cohésion : unité/fragmentation, fusion/tension.

pratiques

Les allers et retours entre la peinture, le dessin et des procédés mécaniques me permettent de les confronter, de les faire dialoguer, de relancer chaque pratique en me remplaçant sans cesse en position de nouvel apprentissage , et d'éviter de céder autant à la fascination de la machine qu'à celle du geste pulsionnel. Ils favorisent une articulation entre monde intérieur et monde extérieur, entre projection et imprégnation.

écrit & pratique

L'écrit, par rapport à ma pratique, a toujours occupé une place de choix à travers :

- la fréquentation des textes (et des œuvres) de H. Matisse et de M. Devade, de la pensée (et de la peinture) extrême-orientale, et de la lecture de G.Bachelard, R.Caillois, F.Cheng, H.Michaux, R.Juarroz, P.Reverdy,

- la production de textes pour verbaliser ce qui a été à l'œuvre dans une pratique donnée et peut-être pour tenter de cerner ce qui avait été en jeu.
- le choix de titres et de textes d'accompagnement des travaux, choisis après coup et dans un souci d'aller et retour de sens polysémique et non pléonastique.

S'il permet de parler de ce qui a été, l'écrit, en réponse, trace des voies pour ce qui est à venir.

photo&graphie

« Le bon évêque de Cloyne fit sortir le voile du temple de son chapeau ecclésiastique : voile de l'espace aux emblèmes de couleur hachurées sur champ. Attends. Colorés sur le plat ; oui, c'est bien cela. Je vois le plat, puis je pense la distance, près, loin, je vois le plat, Est arrière. Ah, voyons maintenant : ça retombe subitement, dans un figé de stéréoscope. Déclat du truc. »

James Joyce, Ulysse

regard et inconscient

Ce qui m'attire dans la photographie, à la différence d'autres pratiques, c'est cette perméabilité au monde, mémorisable dans l'instant. Dans l'après-coup, la trace de cet instant peut être analysée, approfondie. J'utilise donc à cet effet et j'investis toute technique photographique susceptible de faire se décanter le réel, réel à partir duquel je trouve matière à construire un espace autonome, mental.

Le dispositif photographique (mise à distance spatiale et temporelle du réel dans un lieu clos et obscur) et son vocabulaire technique (cliché, écran, sensibilité, masque, fixer, image latente, révélation, éclairer, développement) me semble entretenir une relation privilégiée avec l'inconscient. Par là même, il favorise un intérêt pour tout ce qui, du réel, présente une affinité avec l'espace intérieur et ses mouvements. Il incite à poser un regard sur tout ce qui peut l'interroger par sa familière étrangeté. La photographie aide à se surprendre, à explorer du regard, à explorer son regard.

techniques et sujets

Cette relation au réel et à l'inconscient m'a amené, selon les moments, à agir diversement à la prise de vue et à pratiquer des interventions ultérieures plus ou moins complexes (encrage, virage, solarisation, montage) à travers des média différents : négatif, diapositive, polaroid, clichés couleur associés à des photocopies pour parvenir finalement à des clichés retravaillés à l'ordinateur.

Selon l'étymologie du mot, «photographie» signifie : écrit avec la lumière. J'estime donc que tout ce qui laisse une trace sur un support sensible est photogénique, que tout ce qui détermine l'aspect de cette trace est photographique. Ainsi je photographie autant le réel qui m'entoure que celui que je peux amener sur le papier photographique ou le scanner. Il peut m'arriver aussi de n'enregistrer que des traces lumineuses. L'ordinateur me permet de combiner mes différentes approches photographiques antérieures, de travailler vite de façon autonome tout en m'offrant des potentialités créatives presque illimitées.

Avec un ordinateur, une image numérisée peut être recadrée, découpée, pivotée, ou déformée. D'autres éléments peuvent être ajoutés, des détails supprimés et les couleurs subtilement modifiées. Ces différentes actions peuvent être associées entre elles.

Je concrétise mes travaux par des impressions jet d'encre sur papier Arches qui mettent en valeur la couleur dans sa matérialité pigmentaire. J'envisage d'utiliser d'autres modes d'exploitation de mes images numériques : jet d'encre sur d'autres supports, impression laser, tirage (après flashage) selon le procédé Fresson ou encore sérigraphie pour de plus grands formats.

manipulation de l'image

Sous ce dénominateur, il ne faut pas comprendre la création de faux-semblants, d'onirisme à bon marché, ou pire de manipulation du spectateur.

Derrière ce mot, il faut entendre toute une série d'actions qui dans un premier temps vise à opérer un retour à la fois sur le «ça a été» et sur soi, à approfondir, analyser, faire se condenser (au sens freudien du terme) ce qui a provoqué intimement et furtivement une réceptivité au monde ; manipulation qui serait un travail à prendre au sens obstétrique du terme.

Dans un deuxième temps la manipulation consiste, à partir de ça, à créer une image qui avec ses moyens spécifiques, restituerait, dans le temps, le mouvement et l'instabilité de sa lecture, ce qui a été en jeu à l'instant qui a précédé la prise de vue initiale.